Document generated on 05/06/2024 12:27 p.m.

Liberté

À l'orée des travaux

Yves Préfontaine

Volume 6, Number 4 (34), July–August 1964

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30283ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Préfontaine, Y. (1964). À l'orée des travaux. *Liberté*, *6*(4), 302–305.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

YVES PREFONTAINE

A l'orée des travaux

Pays
notre océane
nous te cherchions en des débris de mots
des éclats de terre plein les yeux
nos mains comme foules ameutées
les doigts plantés au vivre de l'écorce

et nos corps le soleil
un troupeau d'arbres en marche vers le feu

LE FLEUVE

les prunelles tournées
vers l'enfance des pierres

au fond
dans l'épaisseur de sel
les phares
gemmes aux yeux riches
à brève parole
s'allument
s'épuisent

le fleuve est dans les mots

le silence luit

NORD

larges larges les astres
et le silence au bout des doigts
s'affine comme l'eau
les aiguilles sapins de l'aube
intaillent dans ma chair
la liberté d'un nom neuf

O large large le chant d'astre
qui épouse l'hymne de mes terres
et vaste et pleine et venteuse
l'onde de lumière anordie
m'embrase et m'enneige de mots
qui sont un drame noueux maigre et froid
dans l'espace de mes terres

à vif l'écorce des mots
contre ces pieux de mensonges enfoncés dans le torse
[des peuples charbonneux
la grisaille et le silence s'épousent sur les cendres
l'avenir est vieux
l'avenir est vieux dans le tonnerre de ces peuples emblanchis
que le silence annulle
et qu'une brume de désastre habille de pourriture

à vif mots je vous crache
les orbites comme des pierres pourpres

UNE MINCEUR DE NEIGE

une minceur de neige dans les yeux de femmes

je chantais tronc meurtri de bourrasques
une minceur de feuille
et je chantais des cailloux plein la gorge
comme un fjord noir où les torrents confondraient ordure
et parole

une minceur je chantais
et la lumière nageait dans une chaleur effroyable
un égorgement d'oiseau

une minceur de femme dans les yeux

et la terre achevée dans une agonie de banquise vieille

une minceur

Je te disais je te parlais et tu ne le croyais pas
pays de prêtres et d'icebergs
Il y aura des crabes voraces dans nos paroles
et nos poings seront des poings et non plus ces mains jointes
pour le salut des crachats

Les neiges les neiges mortes éclateront alors vivantes
innervées de notre sang
Nous cognerons ce continent avec des haches de langage
Nos mains auront des dents pour mordre à ta ténèbre dure
Nos mains auront des cris barbares et beaux
Nous égorgerons ton silence avec ces mains-là superbes et
[pauvres
qui béniront le ressac de vie dans
notre parquement de cadavres

O l'arbre saignera et ce sera le plein octobre des hommes
il fera jour entre nos femmes et nos actes

Nous sèmerons des villes folles sous la neige
Là là je te dirai la geste de vie et qu'il n'est point de légende
plus riche que tes pas du haut en bas
de tes terres et de tes glaces

Avant mais avant
je me calcine dans les braises du givre
qui gèle ta face
presque bleue

SOLEIL, CLARTE DES FABLES

Soleil clarté des fables
rythme la force de nos os
cinglés de frimas
en proie à des furies
de langage
qui s'éteignent après
avec des faces d'extase
et des volutes

rythme Soleil
la puissance et l'étendue
effrite ici la fatigue des saules
qui s'épuisent dans nos palabres bleus
comme détresses allongées de tout leur poids
sur la parole

NUAGES – RADIUM

Nuages dans ma face
nuages-radium dans nos faces et sur nos horizons violés
et soleils fous de fin des temps dans nos pays
dans nos veines

Leurs seins nous sont encore une frêle nourriture heureuse
et demain un drapeau blanc dans le vacarme le feu du
[monde

ROCHE AIMEE

Roche aimée autant que femme limoneuse
quand femme porte l'ombre de mes doigts
sur l'écorce de la roche

Je suis debout les pierres
comme un pays dans le sang des hommes et des atomes
avec dans l'âme les trous énormes du langage

Je suis avec les hommes
dans la braise du cri qui s'éteint à l'orée des travaux

Yves ***PREFONTAINE***